

dicotylédones angiospermes, c'est-à-dire à fleurs portant corolle et ovaire renfermant ses graines, n'avaient pas encore fait leur apparition. La beauté de ces forêts tenait donc bien plus à la richesse du feuillage des plantes, à leur vigueur, à leur profusion, qu'à l'éclat des couleurs qu'elles pouvaient offrir, puisque les fleurs, dans le sens que nous leur donnons communément, ne s'y montraient pas encore.

Mais transportons nous par l'imagination sur les bords verdoyants de ces îles d'autrefois, pour examiner de plus près la riche végétation qui les recouvre; à l'aide de nos études des couches houillères, recomposons ces forêts merveilleuses, rendons leur la vie avec leurs couleurs et tous leurs ornements pour nous en former une idée plus parfaite.

Voyons d'abord sur les rives des rivages, et jusqu'assez loin dans les eaux, ces champs immenses de diverses espèces de roseaux et de Calamites, ces prèles géantes mesurant jusqu'à 15 et 20 pieds de hauteur; sur les bords des côtes, les fougères en arbre, nous montrent leurs stypes contournés en crosse au sommet et laissant échapper de leur tête d'immenses feuilles composées qui se répandent avec grâce sur les jeunes plantes qu'elles abritent; quelques unes, comme le *Megaphyton*, nous présentent un tronc soutenu dans le bas par de nombreuses racines aériennes, pendant que la tige élancée présente une double rangée de crans opposés, qui ne sont que les empreintes des articulations des feuilles qu'elles ont perdues. Des Lycopodes gigantesques, prenant aussi la taille des arbres, nous laissent voir leurs troncs diversement marqués de stries ou impressions régulières, avec leurs divisions dichotomiques au sommet, toutes couvertes de leurs écailles foliacées, ce sont des *Lepidostrobus*, des *Lepidodendron* etc. Mais parmi toutes ces plantes, se distinguent surtout comme les plus remarquables par le port et les dimensions, les Sigillariées. Ce sont des arbres de 60 à 80 pieds de hauteur sur un diamètre de 4 à 5 pieds et même encore plus fort. Leur tronc est cannelé en côtes régulières et partagé en nœuds transversaux. Chaque côte, vers le haut du nœud, donne naissance à un germe susceptible de se développer en racine s'il est sous terre, et en feuille s'il est à l'air. La classe et la